Steven Melemis
Maître assistant 2è classe, ENSA Paris-Malaquais

Projet de recherche

Entre l'histoire de la ville à travers l'image et une « science » du tracé. Marcel Poëte et sa collection d'iconographie urbaine.

Cette recherche doctorale reflète trois appartenances intellectuelles. Premièrement, elle prend place dans un ensemble de recherches doctorales produites dans le cadre du programme de DEA « Le projet architectural et urbain, théories et dispositifs » (1991-2001) sur des sujets d'histoire intellectuelle de l'architecture et de l'urbanisme, effectuées notamment sous la direction de Y. Tsiomis et de J-L Cohen. Elle reflète des échanges avec un nombre de doctorants travaillant sur des sujets en étroite relation avec le nôtre, notamment Pierre Chabard (sur Patrick Geddes) et Enrico Chapel (sur les modalités graphiques des plans de villes dans les années 1910-20)[1]. Enfin, la recherche a été nourrie des échanges approfondies avec D. Calabi, B. Secchi et H. Frank.

Deuxièmement, elle reprend des éléments d'approche rencontrés dans des travaux récents d'histoire des sciences. Nous éloignant des approches prônant l'histoire des idées « en elles-mêmes » (abordant des œuvres uniquement en tant qu'objets autonomes, suivant les 'influences' qu'elles reflètent, des 'écoles' auxquelles elles appartiennent, etc.) nous voulons suivre l'exemple offert par de nombreux travaux dans ce champ en élaborant une reconstitution critique des conditions concrètes de fabrication de propositions historiographiques et urbanistiques par Marcel Poëte. En ce qui concerne ce travail de fabrication, nous voulons accorder une importance particulière aux dispositifs de travail (« working objects », pour reprendre le terme de Daston et Dalison[2]) permettant des conditions requises à une manière particulière de faire (mais aussi de *voir*). Concrètement, dans notre recherche sur Poëte, nous sommes arrivés graduellement à la réalisation que la forme d'historiographie des villes qu'il propose ainsi que ses propositions pour fonder une « science de la ville » dépend très largement des modalités de collection, de classification et de visualisation d'un vaste nombre d'images urbaines ; plus de 25000, conservées sous forme de photographies et de diapositives sur verre, classées géographiquement et parfois thématiquement, rangées dans des meubles à tiroirs de bibliothèques. Si ce dispositif peut engendrer de telles propositions, c'est en rendant possible un *régime de visibilité* particulier.

Enfin, il sera question d'une forme de biographie. Ainsi, la cohérence du récit réside dans le principe d'enchaînement de situations concrètes, au milieu desquelles figure le protagoniste. Une multiplicité d'éléments peut être évoquée à partir des situations immédiates dans lesquelles il se trouve.

Corpus

La recherche a été rendue possible par la découverte d'un corpus aux dimensions importantes et pourtant inconnu et inédit. Il s'agit d'une collection d'iconographie parisienne historique, puisée dans toutes les archives publiques de Paris, dans des imprimés de la Bibliothèque historique et dans des collections privées d'amateurs parisiens.[3] Installée dans une salle de travail de la Bibliothèque historique de la ville, nous avons pu découvrir l'existence de cette collection qui n'avait pas été exploitée depuis les années 1950.

Commencée en 1903 et arrêtée probablement vers 1930, elle comprendra par la fin autour de 25000 images reproduites photographiques pour constituer des diapositives sur verre, numérotées et rangées par ordre d'acquisition dans 27 tiroirs. La collection comprend également un fichier de cartes sur des morceaux de carton, et est rangée classiquement dans des meubles à tiroirs. Chacune de ces cartes porte

[1] Voir CHAPEL, Enrico, *L' oeil raisonné : l' invention de l' urbanisme par la carte.* Genève, MétisPresses, 2010. Le livre est issu de sa recherche doctorale.
[2] Voir notamment DASTON L. ET DALISON P., *Objectivity*. New York, Zone Books, 2007.
[3] Ne faisant pas partie des fonds communicables de la BHVP, le Fichier n'a pas de nom officiel.

une photographie d'une image dans la collection, et en comporte un texte d'identification ; souvent, des informations succinctes sur la scène montrée. Le fichier dans son ensemble est organisé par lieu ou bien un type d'événement ou de pratique urbains.

La vaste majorité des documents sont des dessins, gravures, peintures, lithographies, photographies, etc ; il s'agit pour l'essentiel de représentations de la ville et ses environs à vue d'œil. On y trouve bon nombre de cartes et plans historiques de Paris, mais aussi des villes européennes et même nord-américaines. Enfin, on trouve un nombre d'extraits de rapports et d'atlas municipaux du 19e siècle ainsi que d'autres œuvres de cartographiques ou de « statistiques graphiques ». Bien que présents, les dessins architecturaux restent très rares.

La recherche dépend également d'une collection de manuscrits appartenant à la collection de la Bibliothèque historique, les *Papiers Poëte*, une archive en 108 larges volumes regroupant principalement des feuillets manuscrits, mais aussi des textes dactylographiés et de la correspondance.[4] Il comprend également des dépouillements d'ouvrages, des manuscrits, des articles et des livres dont de nombreux inédits, notes de réflexion et de préparation pour des écrits, des pages de journal intime.

La création d'une base de données numérisée repérant l'ensemble des folios dans les *Papiers* en leurs attribuant des mots-clés a permis de faire des associations rapidement des fragments en fonction d'une diversité de thématiques. Il nous permet notamment d'opérer des recoupements avec la collection iconographique. Dans de nombreux cas, par exemple pour des cours et conférences d'histoire où dans le cadre des nombreuses expositions organisées sous la direction de Poëte, les séquences d'images sont soigneusement indiquées jusqu'aux correspondances entre les images et les moments précis dans le texte en question.

En plus des éléments sélectionnés dans ces deux collections, nous avons consulté un nombre d'ouvrages dépouillés ou cités par Poëte. La quasi-totalité des ces textes sont disponibles dans la collection de la Bibliothèque historique.

Problématique et hypothèses

Archiviste d'abord (formé à l'École des Chartes à Paris), ensuite historien de Paris, Marcel Poëte est une des figures clés de l'invention de l'urbanisme en tant que discipline théorique en France dans les années avant et après la Grande Guerre. Le transfert d'idées et de méthodes que cela implique est à la racine de notre problématique. En effet, depuis le point de vue des positions historiennes spécifiques de Poëte, c'est une configuration plus large de discipline des sciences humaines et sociales qui est en jeu, avec les controverses épistémologiques qui la traversent.

Conservateur en chef de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la Ville de Paris (BTHVP) depuis 1906, pleinement impliqué dans le repérage et la classification des sources de l'histoire de Paris et historien de Paris lui-même, Poëte est coauteur, en 1913 avec l'architecte Louis Bonnier, de la première proposition de plan global d'extensions de Paris, présentée à la Commission d'extensions de Paris. Ce texte en deux volumes intitulés « Aperçu historique » et « Considérations techniques », richement illustrés par des documents graphiques historiques et contemporains, orientera de manière décisive les politiques et projets d'aménagement qui se réaliseront dans les décennies qui suivront.

Reflétant une large envergure de sources intellectuelles de son époque – l'histoire économique et sociale, des courants particuliers de la sociologie et de la philosophie sociale, de la géographie et de la discipline professionnelle de l'Urbanisme qui venait de naître en France - la Société française des urbanistes avait été fondée en 1912 - pour n'en mentionner que les plus évidentes, l'*Aperçu historique* esquisse les éléments d'une synthèse qui apparaîtra explicitement dans les années suivant la Grande Guerre, donnant lieu à une conception de l'urbanisme en tant que « science » théorique. Elle sera accueillie chaleureusement par le jeune historien Lucien Febvre, future figure de l'École des Annales, et quelques années plus tard, incitera le sociologue Maurice Halbwachs à reprendre son ouvrage *La population à Paris le tracé des voies.*[5] La proposition, propre à Poëte, d'une science de la ville sera présentée, plus tard encore, dans un ouvrage en 1929 ; il s'agit de l'*Introduction à l'urbanisme,* dans laquelle la notion de tracé

[4] *Papiers Poëte.* Répertoriés dans *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris,* 113-221. Don de Françoise Bardet, 1954.

[5] Paris, PUF 1927.

occupe la position centrale. Ce texte se base étroitement sur les cours qu'il avait donnés dans le cadre de l'École des hautes études urbaines depuis l'année 1919. La conception que Poëte propose d'un urbanisme théorique avait également été nourri par son implication dans l'Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines, créé à la place à la BTHVP pour transformer celle-ci en un centre de réflexion scientifique et pratique de l'urbanisme avec la participation d'un comité de figures majeures des sciences humaines et sociales et des professionnels de l'époque (dont Halbwachs et Febvre). Poëte avait en effet été cofondateur avec Henri Sellier entre 1917 et 1919 de ces institutions d'enseignement et de recherche.[6]

Ainsi, cette recherche questionne les conditions de possibilité, ainsi que les modalités concrètes du transfert des idées historiennes et de sciences sociales imaginées par Poëte vers la toute nouvelle discipline professionnelle de l'urbanisme dans le souci de lui offrir des fondements intellectuels clairs et explicites.

À la différence des quelques recherches déjà effectuées sur Poëte qui s'orientent avant tout vers la figure institutionnelle, nous voulons accorder une large place à ses productions intellectuelles. À travers celles-ci, il nous semble possible d'identifier la configuration de savoirs et de pratiques constitutifs (selon lui) de la discipline de l'urbanisme. Ainsi, il convient de demander de quelle conception historienne il est question chez Poëte. Comment passe-t-on d'une forme de production historiographique à des principes susceptibles d'informer, voire même de définir des fondements d'une action pratique collective ? Quelles interrogations épistémologiques orientent les travaux historiques de Poëte ? À quels corpus et à quelles conceptions méthodologiques correspondent-elles ? En ce qui concerne l'implication de Poëte dans la création des institutions de recherche et d'enseignement, jusqu'à quel point a-t-il été question de les construire en fonction de ses positions ? Dans quel sens et jusqu'à quel point a-t-on (Poëte et ses collaborateurs) cherché à faire des ces institutions des lieux non seulement de codification des pratiques mais aussi de débats ouvert? La position institutionnelle se fabrique-t-elle aussi sur base d'exclusions de positions ou de productions scientifiques ou professionnelles jugées trop éloignées ou « irrecevables » ? Indépendamment des idées qui leur sont déterminantes, les institutions en question ne sauraient être de purs produits des idées scientifiques de leurs fondateurs (dont Poëte) mais seraient le produit d'un nombre de facteurs bien plus large ; comment éviter donc de sur- ou de sous- évaluer le rôle qu'elles y jouent ?

D'autres questionnements ont rapport avec les partis-pris qui ont été déterminants de la forme même de cette recherche doctorale. Il y a notamment notre volonté de nous orienter en priorité vers l'étude de la *fabrication des connaissances et du savoir-faire*, mettant ainsi un accent fort sur les lieux, les personnages et la diversité de dynamiques ou d'interférences (sociales, politiques, matérielles, etc.) qui en constituent le contexte. Par ailleurs, il est question du principe de la biographie. Dans la rédaction de la thèse, nous prendrons soin de reconstituer une succession de situations concrètes et spécifiques de production intellectuelle au milieu desquelles figurera plus ou moins systématiquement Poëte lui-même. C'est depuis le personnage même, tel qu'il peut être étudié à travers le corpus dont nous disposons, que nous aborderons la problématique présentée qui vient d'être présentée de manière générale.

L'histoire de la ville à travers l'image

En vue d'approfondir les questions qui viennent d'être posées sur le travail historiographique de Poëte, il convient de revenir sur la période qui commence en 1903 et qui s'étend jusqu'à la publication du Rapport à la Commission d'extensions de Paris dont il a déjà été question. Prenant forme autour d'une série de projets annuels qui comprennent une exposition publique et des cycles de conférences publiques, en plus de conférences pour des étudiants en histoire à l'École pratique des hautes études. Montées dans une salle à l'hôtel St Fargeau (qui fait partie aujourd'hui du musée Carnavalet), ces expositions présentent, année après année et chronologiquement, des évocations précises de la vie quotidienne ainsi que des évènements exceptionnels dans les espaces de Paris, ceci à travers des ensembles de gravures, de tableaux, de dessins, photographies, etc. Il s'agit essentiellement de tableaux, gravures, dessins, cartes et plans, parfois présentés sous forme de reproductions photographiques. Les documents présentés sont le plus souvent des scènes de rues à vue d'oeil et, particulièrement à partir du 16e siècle, des vues de paysages parisiens. En associant les brochures de ces expositions avec des informations fragmentaires éparpillées à travers les Papiers Poëte, il a été possible de reconstituer des parties de plusieurs des huit expositions présentées jusqu'en 1913.

[6] L'histoire de la fondation de l'Ecole des hautes études urbaines nous est connue grâce aux recherches de Rémi Baudouï (voir bibliographie à la fin du présent article).

On trouve également dans les Papiers Poëte un bon nombre de manuscrits, entièrement rédigés, de conférences publiques données pendant les périodes des expositions. Dans le corps du texte, on y trouve des chiffres situés entre parenthèses. À partir du moment où nous avons appris l'existence du fichier iconographique de Poëte et qu'il a été possible d'y accéder, il est devenu possible de reconstituer entièrement plusieurs de ces conférences jusqu'aux correspondances très précises qu'elles proposent entre les séquences d'images et le déroulement du texte.

Les agencements d'images en groupes et en séquence dans ces conférences et expositions produisent des effets de panorama, de parcours à travers l'espace avec ou sans unité de temps, mais dans une évidente unité d'espace, d'échanges de regards de passants, suggère des gestes et des mouvements du regard, des corps ou des objets qui se déplacent, des expériences sensuelles liées aux sens autres que celui de la vue. Elles sont dans la vaste majorité des cas des vues au niveau de l'œil. Elles offrent également une richesse de par leurs qualités esthétiques propres. Enfin, elle suggère des ouvertures vers des récits avant même qu'on lise les légendes ou commentaires qui leur sont associés et présentent une densité visuelle qui leur permet de conserver un degré d'autonomie vis-à-vis du discours auxquelles elles sont associées.

Au regard de ces conférences, on découvre une approche par le biais de la source iconographique qui oriente le regard historien dans deux sens presque opposés. En effet, les séquences de projections offrent à l'observateur un regard sur les mouvements et les pratiques quotidiennes, donnant souvent l'impression de « faire revivre » la vie urbaine des temps passés comme en temps réel. En même temps, elles tendent à rendre visible des caractères durables ou en lente transformation du cadre urbain et de la vie qu'il contient. Elles créent ainsi l'impression de dilatations et de compressions de durée en présentant des espaces comme inscrits dans la durée.

En présentant ses conférences en 1906, Poëte insistera également sur l'importance d'une ouverture de la bibliothèque historique au grand public grâce à ses enseignements de l'histoire de Paris.[7] À cette époque où l'accès généralisé à l'enseignement public est encore récent, la bibliothèque doit être, dit-il, « un lieu de rouage de la vie publique » et doit savoir s'ouvrir pour montrer les richesses qu'elle possède. Curieusement, cette ouverture de la bibliothèque prend la forme année après année d'expositions et de conférences qui offrent au grand public une représentation historique de la « population parisienne » – donc d'une certaine façon d'elle-même – en invitant tour à tour à la prise de distance de l'observateur et à la possibilité d'un sentiment affectif d'appartenance. Mises ainsi en circulation, les images de la cité et son cadre (pour reprendre les termes de Poëte) sembleraient appeler à agir comme la source d'un genre de connaissance à la fois intime et de l'ordre du commun, tendu entre la prise de distance dont dépend l'acte d'*observation* et, à l'opposée, le caractère immersif de l'*expérience*.

Partant d'une analyse de ces conférences avec projections pour ensuite prendre en considération un nombre de productions intellectuelles déployant des corpus iconographiques et textuels, nous faisons l'hypothèse que c'est en effet autour du travail de l'image que se noue toute la diversité d'idées et de pratiques que Marcel Poëte formule et cherche à mettre en application ; que c'est dans la relation entre la méthode d'observation et l'épreuve de l'expérience qu'il situe les valeurs épistémiques premières qui guident son action. Comme nous le montrerons, ce parti engendre une forme d'empirisme radical qui situe l'auteur dans une configuration de débats critiques touchants à l'ensemble des sciences sociales et humaines de son époque, ainsi que dans les champs de l'architecture et de l'urbanisme.

« La méthode d'observation id est *la méthode historique »*

Malgré la diversité des rapports fondamentaux entre disciplines des sciences humaines et sociales que, considèrent comme essentielles, l'historien se résumerait à *un seul principe* ; celui de l'*observation*. « La méthode d'observation, *id est* la méthode historique »[8] dira-t-il de façon catégorique dans une note écrite à lui-même vers le début des années vingt. En effet, le travail de lecture critique du document fait partie des « sciences auxiliaires » requises de la « science historique » qui se construit depuis la dernière décennie du 19è siècle. Poëte a lui-même a enseigné cette matière tôt dans sa carrière.[9] Cependant - et c'est ceci qui révèle une radicalité de position de l'auteur -, bien qu'essentiellement indirecte par définition puisque faite à travers des sources écrites d'archives, Poëte fait preuve sans cesse d'un goût

[7] Voir l'Introduction , *Bulletin de la Bibliothèque et les Travaux Public de la Ville*, 1904, p 12.
[8] *Papiers Poëte, 120.*
[9] BARDET G. « Hommage à M. Poëte ». Notice nécrologique, *Revue de la bibliothèque des Chartes,* Paris 1955.

pour des corpus permettant des reconstitutions caractérisées par une impression d'immédiateté de la sensation et de l'émotion ; mouvements, bruits, descriptions minutieuses de pratiques et de parcours quotidiennes et « petites histoires » inscrits dans leurs « cadres » spatiaux et temporels. D'ailleurs, il a parfois été critiqué, ceci même par des collègues qui apprécient par ailleurs son travail, pour une tendance à l'évocation « anecdotique » sans qu'on mette en cause les sources de celle-ci. Il est vrai qu'au tournant du siècle à Paris l'iconographie urbaine fait l'objet d'un effet de mode, attirant des collectionneurs aisés, dont certains, que Poëte fréquente. Par ailleurs, il fait acheter des photographies à Atget ainsi que d'autres photographes parisiens et dirige une recherche quasi exhaustive sur de nombreuses années dans les collections des archives nationales conservées à Paris. Grâce à des documents d'époque de la BTHVP, nous avons partialement reconstitué et analysé l'histoire de la collection et de la classification de ces documents, faite par lui et sous sa direction, pour pouvoir ensuite faire le lien avec le mode d'emploi de ces sources.

Une démarche disciplinée et méthodique donc, s'appuyant sur une connaissance des images historiques disponibles qui vise l'exhaustivité, et en même temps soucieux d'évoquer l'expérience urbaine jusque dans sa dimension esthétique. Fort de sa propre radicalité, elle incarne une position théorique et critique qui ne laissera pas indifférent. « J'admire la hardiesse des techniciens actuels de l'urbanisme qui, dans l'application de cette science à une ville, considèrent avant tout le dehors des choses…[10] D'ordre « Immatériel », l'intériorité dont il est question est de l'ordre de ce qui est nommé « la culture intellectuelle et morale ». Elle engendre des formes constitutives du cadre urbain, tout en étant affectée par ce cadre.

La critique, comme nous le démonterons, vise des idées et des pratiques urbanistiques qui mettent en avant des dimensions compositionnelles et fonctionnelles. Dans les deux cas qui souvent n'en font qu'un, un principe de classification et d'analyse selon des catégories, *a priori* abstraites, est à l'œuvre. Dans une note à lui-même, trouvée dans les *Papiers*, Poëte passe en dérision l' « urbaniste-chirurgien fantaisiste » qui entend guérir la ville en déplaçant les « organes » fonctionnels du « corps » urbain.[11] Ses critiques, qui semblent avoir été plutôt discrètement énoncées en public, ont rencontré essentiellement une indifférence bienveillante de la part des architectes et urbanistes autour de lui. Cependant, les réactions venant de certains secteurs des sciences sociales sont parfois d'une virulence surprenante. C'est notamment le cas des figures notables de la Morphologie sociale, de l'école durkheimienne de sociologie, et de sa revue *L'année sociologique.* Comme nous le montrerons, il s'agit d'une situation où l'historien et l'urbaniste affirment une position qui le situe d'un côté du débat aux implications épistémologiques profondes ; celle qui oppose Émile Durkheim à des sociologues et des philosophes dont notamment Gabriel Tarde et Henri Bergson, et qui embarrassera d'autres figures aux positions plus nuancées comme Maurice Halbwachs ou Céleste Bouglé. Puisant dans les *Papiers,* nous suivons les traces des interrogations de Poëte qui semble s'être longtemps tenu informé de ces débats tout en en gardant une certaine distance. Une difficulté particulière que pose l'analyse des idées de Poëte touchant à la représentation mentale ou à l'image mentale - les sujets autour desquels l'essentiel de ces controverses se cristallisent - est de savoir jusqu'où, et comment au juste, ses formulations intellectuelles ont cherché à suivre des notions et concepts d'Henri Bergson, dont par exemple « l'évolution créatrice », « le mécanisme cinématographique de la pensée » et « l'image-souvenir ».[12]

« Vie urbaine », « évolution », « croissance »

Dans le travail historien de Poëte, il s'agit d'explorer les dynamiques de transformation à l'œuvre dans l'espace parisien depuis l'antiquité jusqu'au présent. Comme d'autres de son époque dont notamment Patrick Geddes,[13] il parle tour à tour et de manière presque interchangeable d'*histoire* et d'*évolution*. L'étude de certains des textes nous ont confirmé que, pour lui, lorsqu'on emploie ces termes, il s'agit d'une conception: la ville comme « dessinée » à travers des interactions impliquant trois dimensions, chacune intrinsèquement dynamique : 1) des pouvoirs politiques ainsi que les « artistes » qui travaillent auprès d'eux à la composition des plans de villes et à la fixation d'un cadre réglementaire 2) La population parisienne au travers des travaux historiques (de diverses natures) ainsi que des enquêtes statistiques et sociologiques 3) les dynamiques liées à la constitution du sol qui font l'objet des études de topographie

[10] *Une vie de cité,* tôme 2, p. 3.
[11] *Papiers Poëte,* 128.
[12] Autour de 1935, Poëte entame un travail de dépouillement systématique de plusieurs ouvrages de Bergson. Des années précédentes de sa vie nous n'avons aucune trace qui concerne le philosophe.
[13] Dans le cas de Geddes, il biologiste avant de s'intéresser à la ville. Ainsi, une riche transfert de notions et concepts à lieu depuis ses connaissances des sciences de la vie vers sa réflexion sur la société urbaine.

historique et de géographie humaine. Se répondant et se définissant chacune en fonction des autres, elles constituent ce « *tout* », caractérisé par le changement continu et incessant qui est le sujet du livre d'histoire en quatre tomes, publiés à travers des années 1920, intitulé *Une vie de cité.* Dans la thèse nous étudierons le sens que Poëte attribue à travers sa vie aux termes évolution, de croissance et de vie urbaine d'abord en citant les quelques commentaires théoriques et méthodologiques lapidaires dont le livre est parsemé, mais aussi et surtout en analysant des extraits choisis comme représentatifs du mode d'écriture historique que le livre présente. Cette approche des termes théoriques de Marcel Poëte sera mis en rapport avec des travaux des années 1910 sur ce qu'il a l'habitude d'appeler à l'époque « vie populaire ». Elles sera également confrontée aux contenus des articles par plusieurs auteurs dans la revue *La Vie urbaine*.

Comme quelques-uns de ses commentaires discrets en introduction à des ouvrages et dans ses notes personnelles l'indiquent, derrière les questions posées à l'histoire de Paris, dans le travail même d'historiographe qu'il mène, des interrogations sur l'avenir urbain ne sont jamais loin. Construire une pensée d'historien de l'évolution urbaine serait une façon de rendre intelligible les grands traits de caractère formels et sociaux résistants de la ville d'une part, et, d'autre part, les manifestations incontrôlées de la croissance métropolitaine récente de la métropole. C'est également chercher à comprendre comment, sous l'influence de ses multiples dynamiques, la ville *se trace*.

Ce qui nous amène à une autre hypothèse : que l'implication de Poëte dans le débat sur les transformations de Paris, ainsi que ses stratégies relatives aux usages et circulations des images, reflète des positionnements sociaux et politiques de certains historiens majeurs du 19è siècle. À ce sujet, nous mettrons l'accent sur l'historiographie de certaines figures majeures dont Augustin Thierry, qui semble avoir affecté durablement Poëte, en présentant les motifs politiques et sociaux de son travail d'historien qui vise, à travers des procédures de narration particulières de l'histoire des villes, à représenter la société française à elle-même.[14] Dans les premières années du 20e siècle, les auteurs et les écoles de l'historiographie français continuent à être cités dans les débats sur l'avenir de la « science historique », dans des publications comme *La Revue de Synthèse historique* et *La revue historique*, des collections, dont notamment *L'évolution de l'humanité* (H. Berr et Lucien Fevre)[15] et les nombreuses anthologies raisonnées de textes d'histoire du 19è qui paraissent à l'époque.

Présentation chronologique des principaux ouvrages de Marcel Poëte

1910
Formation et évolution de Paris. Paris, Jouvin.
1913
La promenade à Paris au XVII° siècle. Paris, Armand Colin.
1913
Aperçu historique et *Considération techniques*. Rapport en deux volumes présenté à la Commission d'extensions de Paris. Paris, Chaix.
1915-1916
Répertoire des sources manuscrites de l'Histoire de Paris (sous dir.). Paris, Leroux.
1916
Une première manifestation d'union sacrée. Paris devant la menace étrangère en 1638. Paris, Perrin.
1924
La vie et son cadre. Au jardin des Tuilleries. La promenade public. Paris, Picard.
1924-1931
Une vie de cité. Paris de sa naissance nos jours, I, *La jeunesse : des origines au temps modernes* (1924) ; La cité de la Renaissance (1927) ; *La spiritualité de la cité classique. Les origines de la cité moderne* (1931) ; *Album* (1925). Paris, Picard.
1929
Introduction à l'urbanisme. Paris, Boivin.
1936
Paris, son évolution créatrice. Paris, Vincent et Fréal.

[14] Voir *Notes sur l'histoire de France,* Paris 1831.
[15] Lucien Febvre est un collaborateur proche Henri Berr, directeur de *La revue de synthèse historique* et des collections *Evolution de l'humanité.* C'est essentiellement à l'issu des débats ayant lieu autour de Berr que Febvre fondera les *Annales de l'histoire Economique et sociale* en 1930.

Principaux écrits sur Marcel Poëte

BAUDOUI R., « L'institut d'urbanisme de Paris et le problème parisien », 1919-1939 dans *Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent*, no. 12 (1989), p. 120.
CALABI D., *Marcel Poëte et les années vingt : aux origines de « l'histoire des villes ».* Strasbourg, Harmattan, 1997.
MELEMIS S., « L'Urbanisme confronté au concret de la vie urbaine. Le cas de Marcel Poëte ». Dans *Les nouvelles conditions du projet urbain, Critiques et méthodes.* Sous dir. Charre A. Bruxelles, Mardaga, 2001.